Jeux de cartes

La crise en Crimée, avec la modification des frontières au lendemain de l'intervention russe, pose un problème aux éditeurs d'atlas scolaires. Plusieurs journaux allemands ont abordé la question pour voir comment la rédaction de la maison *Westermann* à Braunschweig, qui édite le *Diercke* depuis plus de 130 ans, avait résolu ce problème.

C'est la voie du compromis qui a été choisie pour satisfaire les attentes, respecter les évolutions de la géopolitique et permettre aux écoliers de mieux comprendre la complexe situation. *Westermann*, qui propose une cinquantaine d'atlas différents sous le nom du cartographe Carl Diercke (1842-1913), revoit ses cartes du monde tous les cinq ans. La dernière édition, de près de 300 pages, compte, outre les quelque 450 cartes et 130 graphiques, tableaux et diagrammes, un index de 22 000 noms, y compris les règles de prononciation.

La crise en Crimée a cependant surpris les cartographes et placé les éditeurs face à un problème, la nouvelle frontière revendiquée par la Russie étant contestée par bon nombre de pays étrangers, à commencer par l'Ukraine qui n'accepte pas le résultat du référendum organisé en désaccord avec le gouvernement central de Kiev. La solution, peut-être provisoire en attendant une prochaine rentrée scolaire : la frontière de la presqu'île n'est pas représentée par un trait, comme c'est le cas pour tous les pays, mais par des pointillés. Et pour bien montrer que la Crimée n'est pas pour autant un nouvel Etat, elle apparaît en couleur jaune (comme l'Ukraine) et non en vert (comme la Russie), avec cette sobre explication : *« administrée par la Russie »*.

La Crimée n'est pas un cas isolé. Les cartographes de la rédaction du *Diercke* ont chaque année une douzaine de frontières à gérer, en coopération avec plus de 200 experts et institutions. Dans les cas litigieux, ce sont les ministères régionaux de la Culture et celui des Affaires étrangères qui ont le dernier mot. Cela a été le cas pour le Kosovo, représenté comme un Etat, car l'Allemagne l'avait reconnu comme tel, alors que d'autres pays de l'Union européenne n'avaient pas encore tranché. Plus complexe encore avait été le choix des noms de pays ou de territoires : Après la Première Guerre mondiale, l'Allemagne était représentée dans ses frontières d'avant 1914 ; après la défaite nazie de 1945, ce sont celles de 1937 qui faisaient référence ; l'abréviation DDR (pour RDA, l'Allemagne de l'Est) n'a jamais été utilisée.

Indépendamment du choix des éditeurs, les réactions des enseignants ou des lecteurs intéressés par la géographie ne se font généralement pas attendre. Pour les noms de villes, il aura fallu en 1991 une décision des ministres régionaux de la Culture pour que les lieux qui ont appartenu autrefois à l'Allemagne portent aussi leur nom d'origine. Ainsi la ville de Gdansk en Pologne a droit elle aussi à des parenthèses pour préciser qu'elle s'appelait jadis Danzig. Mais de là à nommer de la sorte toutes les localités, y compris les plus petites, il y a bien évidemment matière à contestation. Un débat qui est loin d'être résolu – tout comme les pointillés de la Crimée. Jérôme Pascal

Kartografische Feinheiten

Die 2014 entstandene politische Situation auf der Krim stellte den Westermann Verlag, seit 130 Jahren Herausgeber des in Schulen verwendeten *Diercke Weltatlas*, vor ein Problem, das durch einen ggf. provisorischen Kompromiss gelöst wurde: Die Grenzen der bis 2014 zur Ukraine gehörenden Halbinsel, die von zahlreichen Ländern nicht anerkannt werden, sind mit Punkten (statt Strichen wie bei Landesgrenzen) gekennzeichnet. Die Krim erscheint wie die Ukraine in gelber und nicht wie Russland in grüner Farbe. Hinzu kommt der Vermerk *„unter russischer Verwaltung"*.

Derartige Probleme hat es im Verlag bereits mit anderen Staaten bzw. Städtenamen (z. B. Danzig/Gdansk) gegeben. Red.